

« Du pain et du poisson » (*La nourriture dans la Bible*)

(Jean 21, 1-19)

Cette année, pour les cultes paroissiaux du premier dimanche du mois, nous avons choisi le thème de la nourriture dans la Bible.

Souvent, quand on parle de la nourriture dans la Bible, notamment dans l'Ancien Testament, on fait référence aux interdits, à ces aliments qu'on n'ose pas consommer. Ou alors, on pense aux aliments traditionnels qui composent les repas typiques de la Bible : du pain et du vin, pour le repas de la cène, de l'agneau et des herbes amères pour le repas pascal, des olives, des dattes et des figues, à d'autres occasions. Aujourd'hui, il sera question d'une autre nourriture ; le fruit de la pêche¹, si j'ose le dire ainsi, c'est-à-dire le poisson.

La pêche est très souvent présente dans le Nouveau Testament. La plupart des disciples de Jésus sont des pêcheurs, qu'on pense à Simon-Pierre et à son frère André, à Jacques et à Jean, les fils de Zébédée. Décrites dans l'Evangile, les scènes de pêche ne sont jamais ordinaires ; elles deviennent toujours surprenantes, pour ne pas dire miraculeuses. Le récit de ce matin, tiré de la fin de l'Evangile de Jean, ne fait pas exception. Il y est bien sûr question d'une pêche miraculeuse, mais pas seulement.

Le côté miraculeux de la pêche se construit tout d'abord sur l'échec des disciples. Les disciples de Jésus, ayant repris leur activité de pêcheur après la mort de leur maître, reviennent bredouilles sur le rivage. Par leurs propres capacités, malgré leurs connaissances dans le domaine, ils n'ont rien pris dans leurs filets.

Rencontrant un étrange inconnu, ils repartent pour une nouvelle session de pêche, pour une nouvelle tentative. Et là, la pêche devient fructueuse, évidemment. Sur la consigne de Jésus, le filet ayant été jeté de l'autre côté de la barque, celui-ci se remplit abondamment.

Le côté miraculeux de la pêche est révélé dans le nombre de poissons pêchés : 153. Et, comme le précise le récit, il s'agit de gros poissons. De nombreux commentateurs bibliques s'interrogent sur la précision de ce chiffre. Un Père de l'Eglise a calculé qu'il s'agit de l'addition des chiffres 1 à 17. Un autre pense qu'il s'agit de 3 fois le nombre 51, le nombre 51 correspondant symboliquement au nom de Pierre en grec. D'autres se contentent de dire que le chiffre 153 fait référence à la plénitude.

¹ Ce jeu de mots « fruit de la pêche » a bien plu à un paroissien qui m'en a fait part à la fin du culte !

Mais dans notre récit, je ne crois pas que ce soit le chiffre qui compte. Il s'agit d'un des rares récits de l'Évangile où Jésus est présenté comme un hôte qui accueille ses invités.

On a souvent l'habitude de rencontrer un Jésus invité à des repas, et qui y participe avec plaisir. Les adversaires de Jésus l'ont souvent décrit comme un bon vivant, qui n'hésitait pas à prendre ses repas avec de drôles de compagnons. Quand on l'invitait, à Cana comme chez Simon, Zachée, Marthe et Marie, ou tant d'autres, Jésus ne semblait pas se faire prier.

Ici, Jésus n'est pas celui qui se laisser inviter. Il n'est pas celui pour qui on va préparer le repas. Mais c'est lui qui invite au repas en disant à ses disciples : « Venez manger ». Dans ce récit de la fin de l'Évangile de Jean, Jésus le Ressuscité invite ses amis chez lui, j'allais dire à sa table, en fait plutôt sur le rivage, autour du feu. Il n'est plus celui qu'on accueille et qu'on rencontre, mais celui qui invite et qui réunit autour de lui.

L'Évangile n'est guère une chronique gastronomique², pas davantage un livre de recettes de cuisine. On n'apprend rien du tout sur les espèces de poissons pêchées et cuisinées. On n'apprend rien non plus sur la manière d'apprêter le poisson, pas plus que sur son goût. L'essentiel semble ailleurs, dans une autre sorte de nourriture. Lors de ce repas au bord du lac, le Ressuscité nourrit ses disciples autrement que par le poisson qu'il leur apprête et leur offre.

Au centre du récit, il y a un dialogue avec Pierre, dialogue qui concerne par extension aussi les six autres disciples présents, puis les autres, puis nous-mêmes, disciples d'aujourd'hui.

Comme souvent dans l'évangile de Jean, le dialogue tourne autour de la notion d'amour. Dans le quatrième évangile, foi et amour sont inexorablement liés. Croire et aimer font partie de la même qualité de relation qui rattache au Christ. Ici, l'amour n'est pas l'objet d'un enseignement de Jésus. Ce n'est plus l'heure des conseils et des consignes quant à la manière d'aimer les autres comme soi-même.

Dans notre récit, l'amour se décline sous la forme d'une question, d'une triple question : « Pierre m'aimes-tu ? ». Dans ce dialogue, il y a progression, évolution. L'intensité augmente. Chaque question renforce la qualité de la relation. La tristesse de Pierre après la troisième question nous met sur la voie. Ce dialogue, où par trois fois Pierre confesse son amour pour le Christ, est le pendant de son triple reniement.

² Un paroissien m'a toutefois signalé à la fin du culte que la cuisson du poisson au feu de bois avait déjà une certaine valeur gastronomique

Ici, le Christ ressuscité renoue le dialogue avec Pierre. Il lui permet de passer par-dessus son reniement. Il lui offre la possibilité de sortir de l'échec de son passé. En l'engageant sur le chemin de l'amour et de la foi, il lui ouvre le présent et l'avenir.

Mais le récit ne se conclut pas sur cette touche émouvante. Le triple aveu d'amour se poursuit par un nouvel appel, une vocation, une mission.

Alors qu'au début de l'Évangile Jésus appelait Simon-Pierre et les autres disciples à devenir des pêcheurs d'hommes, le Ressuscité leur confie la mission de paître ses agneaux. La métaphore indique une nouvelle phase de la mission. Il ne s'agit plus seulement de rassembler les personnes à l'aide d'un filet, mais les conduire, de les guider, de les soigner, de les protéger, et aussi de les nourrir.

Après Pâques, la mission des disciples passe du rôle de pêcheurs à celui de bergers. Pierre et les disciples reçoivent du Christ ressuscité une mission, une vocation à prendre soin des croyants. Il y a là de quoi trouver un sens à sa vie.

Au bord du lac, Jésus ne nourrit pas ses disciples que de poisson ; il les nourrit surtout de pardon et de présence. Le Ressuscité les nourrit en donnant un sens à leur vie, par le biais d'une mission et d'une vocation spécifiques. Notons que le Christ ressuscité les a accueillis puis nourris avant de leur faire part de leur mission. Il a pris soin d'eux comme il leur demande de prendre soin des autres croyants.

Que le Christ Ressuscité nous accompagne dans notre rôle de disciples. Qu'il nous permette de témoigner jour après jour que la nourriture dont nous avons vraiment besoin se nomme pardon et présence, sens et vocation, et que Dieu nous fait goûter à tout cela en abondance ! Qu'il nous donne de devenir « pêcheurs », « bergers » voire « cuisiniers », pour apprêter ensemble présence et accueil, joie et espérance, paix et justice. Amen.

Christophe Allemann, 3 mai 2015